

# Hier encore, j'avais vingt ans...

Céline Séguin

Elles sont jeunes et dynamiques. Elles étudient dans un secteur de pointe, là où l'emploi ne manque pas. Non, Nathalie Blanchard et Julie Bickerstaff ne se destinent pas à une carrière en biotechnologie. Elles ont opté pour la concentration en gérontologie sociale qu'offre désormais l'UQAM dans le cadre de la maîtrise en intervention sociale. Dans la mesure où 12 % de la population est âgée de 60 ans et plus, et considérant que le Québec est l'une des sociétés les plus vieillissantes du monde, voilà une discipline d'avenir.

## Une approche novatrice

Unique au Québec, la nouvelle concentration se distingue des autres programmes en gérontologie par sa formation axée non pas sur le nursing ou la réadaptation, mais sur les aspects sociaux du vieillissement. Effets d'âge, de génération et de culture; réseau social et qualité de vie des aînés; enjeux éthiques dans les secteurs public, privé et communautaire... Autant de dimensions abordées dans une perspective de renouvellement des discours et des pratiques à l'égard des citoyens âgés.

Le programme, rattaché à l'École de travail social, s'adresse autant aux professionnels, comme Nathalie, qui désirent approfondir leur réflexion et leurs connaissances, qu'aux étudiants fraîchement diplômés du bac, telle Julie, qui veulent se spécialiser en gérontologie.

## Enrichir sa pratique

Nathalie œuvre déjà comme travailleuse sociale dans un CLSC offrant des services de soutien à domicile. Pourquoi poursuivre une maîtrise? «Dans le milieu, on a beaucoup de pratique mais peu de théorie. Une démarche aux cycles supérieurs est un complément souhaitable. Ça permet de donner davantage de sens à nos interventions et de mieux comprendre les dilemmes qui nous confrontent au quotidien.»

Son projet porte sur la relocalisation des personnes âgées en perte d'autonomie. Il vise à saisir ce qu'il advient, sur le plan émotif, lorsqu'un aîné quitte son domicile pour une résidence privée, un OSBL en habitation ou un centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD). «Je m'intéresse au vécu de la personne, mais aussi aux réactions et attitudes des proches et des intervenants, de même qu'aux lieux de vie.»



Photo : Nathalie St-Pierre

Julie Bickerstaff et Nathalie Blanchard, étudiantes à l'École de travail social.

Comme travailleuse sociale, Nathalie doit jongler avec toutes sortes de réalités : la perte d'autonomie des aînés et leurs craintes d'être «placés»; l'essoufflement des proches et la rareté des ressources; l'inquiétude de la famille qui souhaite une intervention alors que le parent âgé ne le désire pas; les dédales bureaucratiques et les incohérences du système.

«Par exemple, les aînés en attente d'une place dans un CHSLD vont souvent se retrouver dans une résidence privée. Là, ils perdent leur statut prioritaire. La perte d'autonomie s'aggravant, commence alors un va-et-vient entre la résidence et l'urgence. C'est totalement incohérent et déshumanisant. Il faut réfléchir à ces questions et développer des alternatives.»

## La voix des aînés

De son côté, Julie a développé une passion pour la gérontologie lors de son bac en travail social. «J'ai fait un stage dans un CLSC intervenant auprès des aînés. J'avais alors un intérêt pour les études sur la mort. Mais j'aime bien aussi me faire raconter des histoires. Or, les personnes âgées adorent partager leurs souvenirs. Quand je suis tombée dans ce milieu, ça a touché des cordes sensibles», lance en riant l'étudiante.

Durant son stage, Julie a visité des centres de jour, des résidences privées et des centres d'hébergement. «Les milieux institutionnels, ça a été le plus grand choc. Les images sont percutantes : des gens que l'on fait manger à la cuiller, des regards vides,

le même décor partout!»

Aussi, son mémoire portera-t-il sur le sens que revêt la vie - et la mort - chez les personnes de grand âge vivant en milieux institutionnels. «À ce jour, on s'est peu intéressé au vécu des aînés qui, en fin de parcours, résident dans de tels lieux. Quel sens donnent-ils à leur expérience? Je veux recueillir cette parole. Comme il s'agit d'une population ayant de lourds déficits, c'est un défi... mais c'est d'autant plus intéressant!»

## La liberté de choisir

Pour Nathalie et Julie, les personnes âgées ne représentent pas des «objets» de recherche mais de véritables «sujets». Selon elles, il y a cependant fort à faire pour qu'elles soient traitées comme tel. «Souvent, les proches, inquiets, tendent à infantiliser les aînés, à décider pour eux. Or, ces derniers, même s'ils sont aux prises avec de légères pertes d'autonomie ou de mémoire, sont encore en mesure de faire des choix. On devrait davantage respecter leurs droits», déclare Nathalie.

Les baby-boomers ne voudront sûrement pas vivre là où leurs parents ont vécu, rétorque Julie. «Déjà, on voit naître, aux États-Unis, des quartiers branchés interdits aux 50 ans et moins! Je suis plutôt contre les ghet-

tos, mais il faut voir qu'il y a toutes sortes de personnes âgées, et conséquemment toutes sortes de besoins. Il faudrait offrir un éventail d'options. Or, c'est loin d'être le cas. Dans l'état actuel des choses, vaut mieux vieillir en santé et fortuné!»

## Le feu sacré

Julie et Nathalie n'imaginaient pas travailler un jour auprès des personnes âgées. Le hasard d'un stage a tout fait basculer. «Avec les aînés, on développe un contact humain extraordinaire», lance Julie. Sa collègue de renchérir : «Ils ont une grande sagesse. On aurait intérêt, comme société, à les écouter davantage». Toutes deux conviennent de la nécessité de combattre les stéréotypes à l'égard des aînés, de respecter leurs droits, de transformer les pratiques.

«Nous échangeons beaucoup sur ces questions à la maîtrise. Les discussions sont riches et le climat convivial», précise Nathalie. «On est huit à *tripper* en gérontologie. Certains s'intéressent aux pratiques bénévoles, d'autres aux abus envers les personnes âgées ou à la dépendance à l'égard des médicaments. On a tous le feu sacré», s'exclame Julie. À l'heure où le Québec compte 3 000 centenaires, la relève tombe à point! ●

Nathalie et Julie poursuivent toutes deux leurs travaux de maîtrise sous la direction de Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social. Recrutée il y a deux ans, la chercheuse vient de publier un intéressant ouvrage traitant de la privatisation des services d'hébergement offerts aux aînés, de ses impacts et de ses enjeux. Un débat des plus actuels dont le *Journal* fera état dans sa prochaine édition. À suivre...